

Le gouvernement français avait reçu, le 21 juin, des lettres de l'amiral Duperré, donnant le détail du débarquement de l'expédition. Le 10, l'expédition avait laissé le port de Palma, dans l'île de Majorque, et le 12, elle s'était de nouveau trouvée en vue de la côte d'Afrique, d'où les vents l'éloignèrent encore une fois. Le 13, elle arriva devant Alger, et ayant rangé les forts et les batteries de la côte, elle mouilla dans la baie de Torrè Chica. Le fort de cette baie, et la batterie qu'il y avait sur la pointe, furent abandonnés par l'ennemi, et les mortiers et les canons qu'on y trouva furent ensuite postés sur les hauteurs voisines. Le bateau à vapeur *Le Nageur* força l'ennemi à retirer une batterie d'un mortier et de deux canons. Il était trop tard pour tenter le débarquement ; mais tous les arrangements furent faits pour l'effectuer le lendemain. Trois vaisseaux légers furent placés à l'est de Torrè Chica, pour former une batterie en flanc de celles de l'ennemi, tandis que deux vaisseaux à vapeur devaient protéger le débarquement à l'ouest. Le 14 au matin, la première division de l'armée effectua son débarquement à 4 heures et demie du matin, avec huit pièces de canon. A 6 heures, la seconde division débarqua avec toute l'artillerie. Le général en chef mit pied à terre à 6 heures et demie, et vers midi, le reste des troupes, avec les munitions, les vivres, les équipages, dont le débarquement se fit avec la plus grande activité. Deux matelots sautèrent sur le rivage, et arborèrent l'étendard du roi sur le fort et sur la tour de Torrè Chica, où fut fixé le quartier général de l'armée.

D'après des avis de Gibraltar, le capitaine du vaisseau anglais l'*Emmanuel*, qui y était arrivé d'Oran, rapportait que le consul anglais avait reçu la nouvelle positive que plus de 140 hommes des vaisseaux naufragés *le Sylène* et *l'Aventure*, étaient à Alger, le 25 mai. Il paraît que pour empêcher que ceux qui s'étaient réfugiés dans les montagnes, ou qui étaient tombés entre les mains des Bedouins ne fussent massacrés, le Dey avait offert une récompense de 500f. pour chaque Français qui lui serait amené vivant.

On lit ce qui suit dans le *Sémaphore* de Marseilles : "Le vaisseau à vapeur anglais le *George IV*, a reçu l'ordre de se rendre à Alger en toute diligence. On dit qu'il est chargé d'une mission importante relativement à l'expédition."

D'après les derniers journaux anglais, les libéraux ou constitutionnels de France paraissent appréhender de l'heureux débarquement de l'armée d'Alger, surtout s'il devait être suivi d'un succès complet, des conséquences fâcheuses pour leur parti, aux prochaines élections. S'il en était ainsi, la crainte de ces messieurs ne pouvait être fondée que sur la légèreté du